

dirés opposés
 oue, pour ré
 ut plus d'autre
 Palos, où les
 pour son arme
 t, parce qu'on
 l'Espagne. L
 vir avec zèle
 qu'il y avait de
 rticulieremen
 s freres, qui
 abitans & le
 s, & qui n
 urs personne
 nouvelle et

igée de mettr
 née, deux o
 es habitans et
 ophe Colomb
 a lui-même
 a premiere de
 nelle il donna
 nçon, & pou
 le plus jeune
 on command
 a. L'équipag
 posé que d

quatre-vingt-dix hommes, mariniere & volon-
 taires, les uns amis de l'Amiral, d'autres qui
 avaient servi avec honneur dans la Maison du
 Roi. On embarqua des provisions pour un an, &
 l'on mit à la voile un Vendredi, troisieme d'Avr
 1492. On arriva le onze à la vue de la grande
 Canarie, dont on partit le premier de Septembre,
 et quatre jours après, on jeta l'ancre à la Gomera,
 où l'on prit des rafraîchissemens, de l'eau & du
 bois. Sur l'avis que Colomb eut, dans cette isle,
 que le Roi de Portugal, indigné de son ac-
 commodement avec l'Espagne, avait armé trois
 caravelles pour l'enlever, il se hâta de remettre
 à la voile.

Ce fut le Jeudi, sept du même mois, qu'il
 perdit de vue la terre des Canaries, en gouver-
 nant vers l'Occident, où il se promettait de faire
 des découvertes. Quelques-uns de ses gens, effrayés
 de se voir dans une mer inconnue, sentirent di-
 minuer leur courage jusqu'à s'abandonner aux
 soupirs & aux larmes. Il leur fit honte de leur
 faiblesse, & tous ses soins furent employés à les
 soutenir par de magnifiques espérances. On fit
 dix-huit lieues avant la nuit; mais Colomb eut
 l'adresse de cacher chaque jour une partie du
 chemin, pour rassurer ceux qui craignaient de
 s'éloigner trop des côtes d'Espagne. Le onze, à
 cent cinquante lieues de l'Isle de Fer, on ren-

 Colomb.